

////// **ETUDE SYMPHONIQUE** de JACQUES BRILLOUIN (Concerts de la S. I. M. C., dirigés par M. Walther Straram).

Sans hâte, travaillant en profondeur et sévère, toujours, à lui-même, M. Jacques Brillouin nous offre, chaque fois, des œuvres plus achevées. Après ses mélodies, ses pièces pour piano, l'*Etude symphonique* est le récent et ferme témoignage des possibilités de l'auteur, dans un domaine élargi. On y retrouve la même ardeur concentrée, une pensée grave sans rien de morne, une puissance qui n'est jamais échevelée. Le beau mouvement de l'exorde a, dès l'abord, conquis les auditeurs. La construction très solide de l'ensemble fut un peu compromise, à partir de la réexposition, et surtout aux dernières mesures de la *coda*, par une exécution où le surmenage des dernières semaines eut parfois raison d'instrumentistes excellents par ailleurs. Les musiciens auront su reconnaître, au travers, la sûreté d'une œuvre rare et difficile, qu'il faut remercier M. Straram de nous avoir révélée.

ANDRÉ GEORGE.

////// **NOTTURNO** par M. MIHALOVICI (Concerts de la S. I. M. C.).

M. Marcel Mihalovici est assurément un poète. Il possède un don réel d'invention sonore. Il y a infiniment d'atmosphère dans ce *Notturmo*. Le titre pourrait faire croire à quelque intention de décrire ou suggérer, et vraiment l'œuvre reste nettement de la musique pure. Cela tient, je crois bien, à ce qu'une musique légère, fluide, transparente comme une nuit d'été est celle qui jaillit spontanément sous la plume de ce jeune compositeur. On pourrait presque croire que ce titre a été mis après coup, et non choisi *a priori*. Et pourtant, à mon avis, il y a en ces pages un très réel déséquilibre. Elles sont, ou pas assez, ou trop construites. Je ne crois pas du tout que la construction musicale soit un dogme absolu. Je conçois fort bien une musique qui serait un pur échafaudage de sonorités, qui ne se soucierait aucunement de développements thématiques (et j'imagine assez M. Mihalovici pouvant fort bien nous donner quelque chose de cet ordre). Mais ici l'auteur nous propose des idées très fermement constituées. Simplement il les enchaîne assez mal, ce qui donne à l'ensemble un air nettement décousu. Peut-être la rigueur de la discipline subie à la *Schola* a-t-elle produit un effet contraire à celui qu'il cherchait. Souhaitons que l'auteur trouve rapidement son ordre à lui. Il y a déjà des passages où l'on sent un dessin très ferme comme une excellente entrée de fugue, ou certains coins de purs contrepoints. M. Mihalovici use du celesta, de l'orchestre à vents « par un », de la harpe et du quintette à cordes d'une façon bien schœnbergienne, mais son orchestre sonne toujours d'une façon délicieuse, quoiqu'il soit, comme sa musique, trop compartimenté.

RAYMOND PETIT.